

Les dynamiques des grandes aires continentales

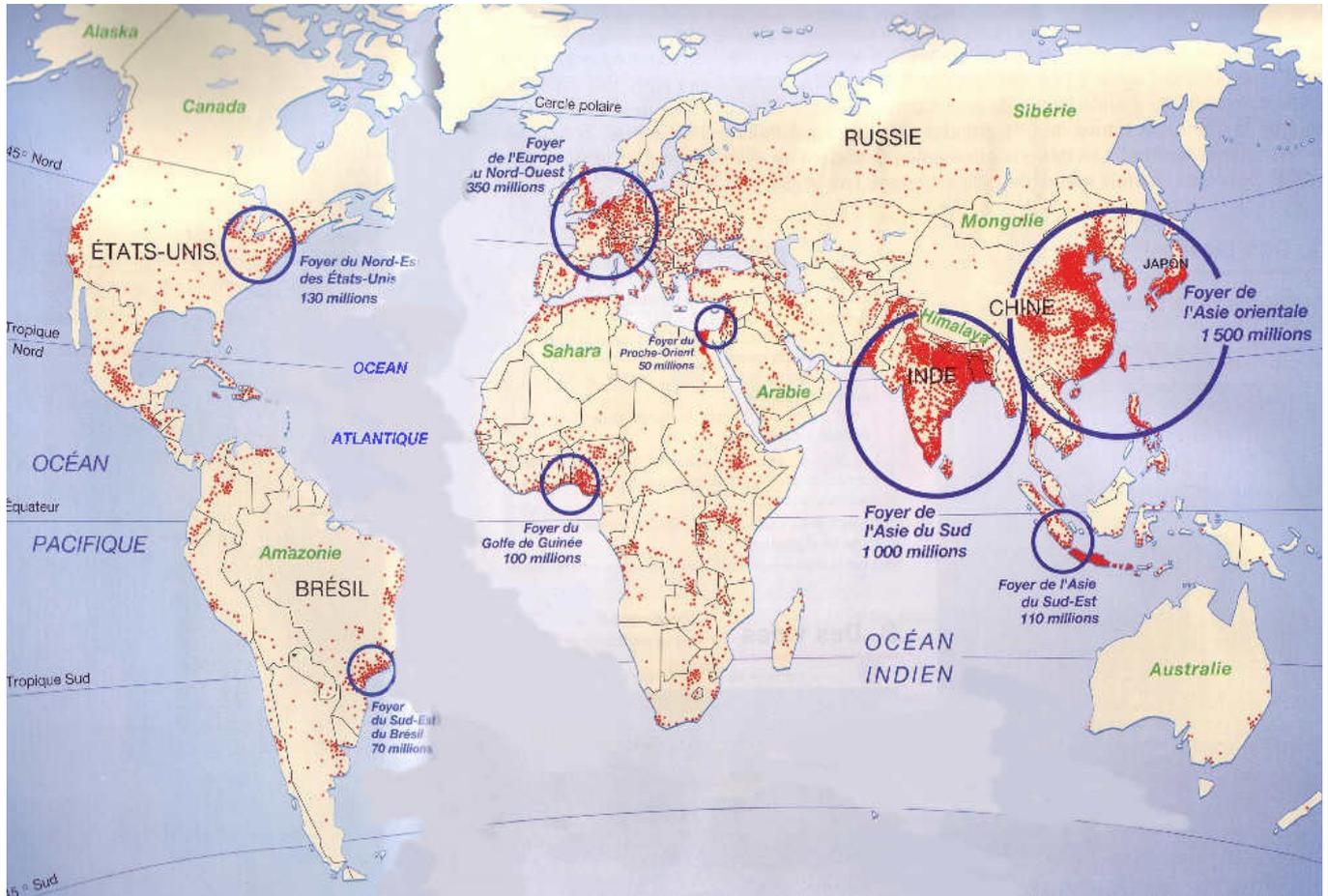
Leçon 3 : L'ASIE DU SUD ET DE L'EST : LES ENJEUX DE LA CROISSANCE

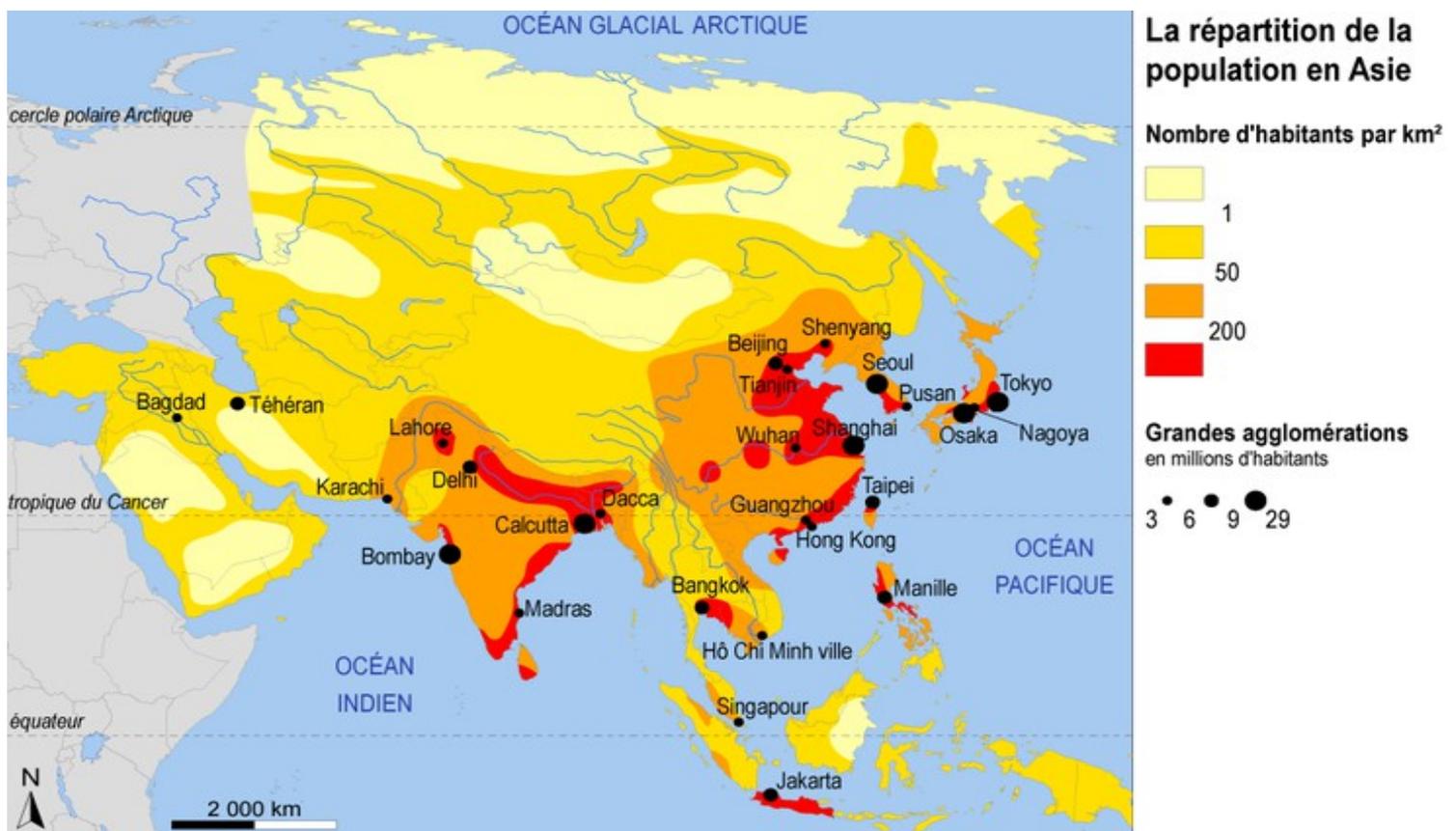
(pas d'étude de cas ni de croquis)

Pbq : Comment potentiel démographique et croissance économique peuvent-ils générer du développement dans une zone du monde marquée par la rivalité sino-japonaise ?

D) Un potentiel démographique à la fois atout et frein pour le développement

1) Le 1er foyer de population du monde





L'Asie du Sud et l'Asie de l'Est se structurent autour de deux grands foyers de peuplement et de civilisation : **celui de la Chine et celui de l'Inde**. On a pris l'habitude d'y distinguer trois ensembles qui concentrent près de 4 milliards d'hab soit la moitié de l'Humanité :

- **L'Asie du Sud**, correspondant au sous continent indien, marqué par la civilisation indienne, l'hindouisme mais aussi l'islam, qui compte **1,620 milliard d'hab**, principalement en Union Indienne (1,210 milliard), au Pakistan (175 millions) et au Bangladesh (152 millions).
- **L'Asie du Sud-Est**, aux confins des influences indiennes, chinoises et malaises dispose de **600 millions d'hab** ; les pays les plus peuplés sont l'Indonésie (237 millions), les Philippines (92 millions) le Viêt Nam (86 millions), la Thaïlande (67 millions) et la Birmanie (53 millions)
- **L'Asie de l'Est**, marqué la civilisation chinoise et sa culture confucianiste, abrite **1,590 milliard d'hab**: 1,355 milliard en Chine, 126 millions au Japon, 50 millions en Corée du Sud.

Au total on y dénombre donc 3,8 milliards d'hab, soit 55% de la population mondiale ; la Chine et l'Inde représentent à elles seules 35% de la population mondiale. C'est un « monde plein » depuis l'Antiquité, où la densité de population est exceptionnelle, en dehors des jungles d'Asie du Sud-Est et de quelques déserts arides au nord et à l'ouest. Cette densité de population s'explique en partie par la maîtrise précoce de la culture du riz ou du thé, sous forme de travaux d'aménagement hydrauliques et de terrassement sur les collines ou les plaines agricoles, par des états centralisés (empire chinois, japonais, royaumes indiens).

En Asie, le XX^e siècle a été celui de la **transition démographique** :

- la croissance démographique y a été très marquée (la population a été multipliée par 3 en Chine et au Japon par exemple)
- Au début du XXI^e siècle, l'accroissement naturel des populations diffère assez nettement suivant les régions :
- Il est élevé en Asie du Sud
 - Les situation des États d'Asie du Sud-Est sont très diverses, mais globalement la transition y est un peu plus avancée qu'en Asie du Sud et l'accroissement naturel plus faible
 - Les États d'Asie de l'Est ont terminé leur transition et ont des soldes naturels très légèrement positifs, voire négatifs comme au Japon où la population est vieillissante et ne se renouvelle pas naturellement.

2) L'espace qui a la plus grande croissance économique

En l'espace de 30 ans, la part de l'Asie émergente dans le PIB mondial a augmenté de 10 à plus de 35 %. Durant ces dix dernières années, l'Asie émergente a enregistré un taux de croissance annuel supérieur à 7,5

%. D'après les données (ppa) fournies en 2015 par le FMI, **l'économie chinoise est la 2^{ème} du monde, celle du Japon 3^{ème}, l'Inde 8^{ème}, derrière le Brésil et devant l'Italie.** On trouve encore parmi les 20 premières puissances économiques mondiales la Corée du Sud (12^{ème}), l'Indonésie (16^{ème}).

On constate en Asie un accès au 1^{er} rang de nombreuses productions manufacturières :

- **industrie lourde** (acier, constructions navales)
- **industrie des biens d'équipement et de consommation** (automobile, électronique)
- **industries de pointe** (informatique, télécommunications, biotechnologies, espace)

De grands groupes industriels japonais (Toyota, Honda, Sony), coréens (Samsung, Hyundai), chinois (Sinopec, Lenovo, Geely qui a racheté une branche de Volvo), et aujourd'hui indiens (Mittal, Tata), sont partis à la conquête des marchés mondiaux et dégagent des excédents qui permettent à l'Asie orientale de **participer aux investissements étrangers** de manière massive en rachetant des entreprises occidentales ou originaires

de PED. **L'Asie est le 2^{ème} pôle commerçant de la Triade après l'Europe et loin devant l'Amérique du Nord; La Chine est aujourd'hui le 1^{er} exportateur mondial devant l'Allemagne et le Japon.** Les réserves de devises tirées de **l'excédent commercial** servent en partie à l'achat de bons du trésor américain de manière à financer le déficit budgétaire de la 1^{ère} puissance mondiale. Sur le plan des flux financiers, **les bourses de Tokyo (Kabuto Cho) puis de Shanghai et de Hong Kong** sont majeures et dans une moindre mesure celles de Taipei, Shenzhen et Séoul.

Sur quoi se base cette puissance économique ? On distingue au moins 3 stratégies :

- **La stratégie de la montée en gamme du Japon qui a initié le développement de l'Asie de l'Est depuis 1970 : on parle d'un développement en « vol d'oies sauvages »**

Dans ce modèle en vol d'oies sauvages, un pays initie le processus d'industrialisation sur un produit à faible technicité, il en devient exportateur, puis l'abandonne pour un produit à plus haute valeur ajoutée. Cet « abandon » permet à un autre pays d'entamer son propre processus d'industrialisation.

Après 1945, dans le contexte du début de la guerre froide, les États-Unis organisèrent la reconstruction du pays en permettant la reconstitution des firmes (*keiretsu*) et l'intervention de l'État dans l'économie (création du MITI, Ministère du commerce extérieur et de l'industrie, en 1949). Au début des années 1950 la production se concentre dans **les industries de main d'œuvre** déjà bien connues par les Japonais (**textile, horlogerie, cycles**). Dans les années 1960-1970 on passe à **l'industrie lourde** et à celle des **biens d'équipement** : sidérurgie, chantiers navals, pétrochimie, automobile. Les industries de main d'œuvre sont transférées à HK, Singapour, Taiwan ou en Corée du Sud. Au moment des chocs pétroliers (1973 – 1979) le Japon donne la priorité aux **industries de consommation à plus forte valeur ajoutée** (électronique, photographie) et **développe son industrie automobile**.

Depuis les années 1980-1990 l'effort de **recherche** est considérable (**3% du PIB**) et le Japon est devenu une **grande puissance scientifique** en se tournant vers les **industries de pointe** (robotique, biotechnologies, nanotechnologies).

La hausse des salaires au Japon lui faisant perdre son avantage comparatif dans les industries de main d'œuvre, des activités industrielles sont délocalisées vers les « **4 dragons** » : Hong Kong et Singapour, Corée du Sud et Taiwan. Ainsi, la montée en gamme de la production japonaise a permis l'industrialisation des 4 dragons. Pour reprendre l'image des oies sauvages, le Japon est à la tête de l'envol, qui entraîne d'autres pays du sud est asiatique.

- **La stratégie de la Chine : être « l'atelier du monde »**

La Chine ne s'est ouverte au commerce extérieur qu'en 1978, avec la modernisation voulue par Deng Xiaoping, dans le cadre du socialisme de marché. Les zones économiques spéciales accueillent depuis les investisseurs étrangers : des travailleurs venus des campagnes étaient prêts à travailler pour des salaires égaux à 10% de ceux de Hong Kong dans la ZES de Shenzhen. Depuis la Chine a connu 25 années de croissance exceptionnelle. Elle est actuellement le moteur de la région.

=> reprendre l'exemple de l'étude de cas sur le téléphone portable, en particulier l'iPhone, conçu par Apple à Cupertino dans la Silicon Valley et fabriqué en Chine, à Shenzhen (designed in California, assembled in China).

- **La stratégie indienne : être le « bureau du monde » depuis Bangalore**

Depuis les réformes économiques qui ont été accentuées en 1991 par le Premier ministre Rao, il y a une volonté de l'Inde de ne pas se laisser distancer par la Chine. L'Inde devient une puissance à travers des secteurs de pointe (l'informatique et en particulier la programmation – plus d'un quart du marché mondial du logiciel, croissance de 30 % par an depuis plusieurs années - 1^{er} fabricant de médicaments génériques) ; Le fait qu'il y ait 60 millions d'anglophones dans le pays est un atout.

On est au début d'une montée en puissance, avec la multiplication des délocalisations vers l'Inde, le développement de multinationales indiennes (*Infosys, Wipro, Tata, Mittal*, par exemple), ainsi qu'une forme de soft power orienté vers l'Afrique (Bollywood). Cependant l'Inde souffre de quelques handicaps majeurs comme la faiblesse des infrastructures (le réseau électrique, les routes) et d'une part encore très importante de la population pauvre.

3) Un espace d'intégration régionale, grâce à la Chine et à l'Asean

Le commerce intrarégional en Asie représente 53% des exportations. C'est une évolution assez récente, mais très nette, qui illustre le rapprochement des économies. Depuis son adhésion à l'OMC en 2001, la Chine joue un rôle crucial dans la recomposition des relations dans la région. Elle sert depuis 30 ans aux délocalisations des entreprises des voisins, mais aujourd'hui elle offre aussi un débouché immense ; elle est devenue la 1^{ère} direction des exportations japonaises, ou de la Corée du sud... Les acteurs de l'intégration sont les firmes qui délocalisent, échangent, prennent des participations croisées, délocalisent.

Des entrepreneurs Chinois de la diaspora installés à Hong Kong, Taiwan ou Singapour jouent un rôle crucial. Ils forment des réseaux très actifs et sont les 1^{ers} investisseurs en RPC. : les firmes de Hong-Kong et Taiwan (Foxconn) emploient directement ou indirectement des millions de salariés en RPC.

Les Chinois sont aussi devenus les banquiers des grands industriels de l'Asie de l'Est : par ex, la diaspora chinoise détiendrait plus des $\frac{3}{4}$ de la capitalisation boursière en Indonésie.

Un processus d'intégration régionale institutionnalisé est plus long et difficile à mettre en place : l'organisation de coopération la plus poussée est l' **Asean** (= *Association of South East Asian Nations*) à l'origine création américaine pour lutter contre l'extension du communisme, à l'époque de la guerre du Vietnam. Les droits de douane y ont beaucoup reculé.

Parallèlement, depuis 15 ans, émerge l' **ASEAN Plus Trois** (Asean + Chine, Japon, Corée) afin d'établir des positions communes sur la scène mondiale.



II) Comment transformer cette croissance économique en développement... durable ?

1) Lutter contre la pauvreté et améliorer les conditions de vie des populations, à toutes les échelles

Les observateurs les plus optimistes comme Christine Lagarde, sur le site du FMI, mettent en avant le fait qu'en Asie, depuis 30 ans, « les niveaux de vie ont été multipliés par six, et plus d'un demi milliard de personnes se sont affranchies de la pauvreté ».

Cependant le poids et la croissance démographique suscitent aussi des défis :

○ **sanitaires** (réduire la mortalité infantile qui est encore de 63 pour 1000 au Pakistan, 47 pour 1000 en Inde et 20 pour 1000 en Chine). La situation alimentaire de l'Asie s'était dégradée au milieu du XX^e siècle (une famine avait fait 3 millions de morts au Bengale en 1943 et encore 100 000 morts en 1964-65) et les États-Unis ont décidé de financer des solutions fondées sur la recherche agronomique.

La Révolution verte, menée par différents gouvernements, mais surtout par l'Inde, à partir des années 1960, a permis de faire face à l'accroissement démographique et d'assurer une meilleure sécurité alimentaire.

En Asie du Sud-Est, avant tout rurales et agricoles, les réformes agraires et les collectivisations ont été des échecs (Cambodge, Laos, Vietnam) ; Alors qu'en 2011 la Chine n'a plus que 10 % de sa population souffrant de sous nutrition, ce taux est de 19 % en Inde et 25 % au Cambodge.

○ **éducatifs** : améliorer les taux d'alphabétisation, de scolarisation, en particulier pour les filles, faire reculer le travail des enfants, développer l'accès à l'enseignement supérieur.

○ **sociaux** : presque partout en Asie, le niveau de vie moyen s'élève, avec de profondes conséquences sociales : une minorité s'enrichit brutalement, les classes moyennes s'étoffent et consomment de plus en plus, la grande pauvreté recule en part relative: entre 1981 et 2005, le taux d'extrême pauvreté en Asie de l'Est est passé de 79 à 18%. Toutefois il reste 280 millions d'Asiatiques de l'Est vivant avec moins d'1,25 \$ par jour (175 millions en Chine) et 570 millions d'Asiatiques du Sud. L'Asie demeure le continent qui compte le plus de pauvres.

Ainsi, l'Asie de l'Est et du Sud fait preuve de croissance économique sans qu'il n'y ait de développement, en dehors du Japon et de quelques poches urbaines des grandes métropoles asiatiques (quartiers aisés de Mumbai, Delhi, Shangai, Beijing... par ex). C'est pour cela que l'on constate une ségrégation socio-spatiale à l'échelle locale.

2) Prendre en compte les fragilités environnementales

Les aléas naturels ne sont pas absents du continent : typhons (= larges nuages orageux en rotation) accompagnés de vents violents autour du Pacifique, séismes et tsunamis en Asie de l'Est, mousson irrégulière et parfois dévastatrice.

○ Les conséquences des phénomènes climatiques sont particulièrement dramatiques dans des pays surpeuplés et disposant de peu de moyens de prévention et de secours comme **le Bangladesh** (pays de 180 millions d'habitants sur un quart de la superficie de la France) : c'est un pays de delta (parcouru par le Gange et le Brahmapoutre) et son altitude moyenne est de 5 m au dessus du niveau de la mer et chaque année un tiers du pays se retrouve inondé pendant la mousson, ce qui fait de nombreuses victimes et déplace des millions de personnes. Il est en première ligne des pays menacés par le réchauffement climatique et la montée des eaux. Une prise de conscience locale a lieu mais la coopération politique avec l'Inde ou la Birmanie reste très difficile.

○ **L'eau des grands fleuves, Indus, Gange et Brahmapoutre ou Mékong** utilisée pour l'irrigation ou la production d'hydroélectricité, suscitent aujourd'hui plus de rivalités que de coopérations : pas de coopération autour des fleuves d'Asie du Sud, tensions entre la Chine et les pays d'Asie du Sud Est à propos des barrages en amont sur le Mékong.



Les pays les plus développés, comme le Japon, et les pays émergents sont sujets aux risques technologiques :

- en 1984, la catastrophe de Bhopal, en Inde fit près de 4000 morts et des centaines de milliers de malades
- le séisme, et surtout le tsunami, du 11 mars 2011 au Japon ont été dévastateurs (15 000 morts et 9 000 disparus) et ont provoqué l'accident nucléaire de Fukushima lors duquel 600 km² ont été gravement contaminés. La localisation des centrales nucléaires près du littoral japonais, dont le territoire est exigu, est devenue préoccupante. L'économie du pays et de toute la région asiatique orientale a été désorganisée pendant quelques semaines : rupture des exportations automobiles japonaises, rupture des courants d'échanges de composants informatiques nécessaires aux économies voisines du Japon. Le maintien d'une production d'électricité d'origine nucléaire est mise en cause dans un pays qui dispose de peu de sources d'énergie. ***Cette catastrophe d'origine naturelle, devenue industrielle et nucléaire génère une certaine crise politique et sociale au Japon. Concilier les 3 piliers du DD est donc un défi encore à relever, tant dans les pays riches et développés du Sud Est asiatiques, que dans les PED de la zone.***

On constate par exemple :

- de graves problèmes de pollution atmosphérique liée à un usage extensif du charbon et des hydrocarbures. Depuis 2006, la Chine est le premier pays émetteur de gaz à effet de serre, des tempêtes de sable frappent Beijing et la pollution y rend l'air irrespirable une partie de l'année.
- Il y a un problème de pollution des eaux liée à l'absence de traitement des eaux dans les pays les plus pauvres.
- La déforestation en Chine et Asie du Sud, liée à l'expansion de la population, a des conséquences écologiques importantes sur les contreforts de l'Himalaya comme dans le nord de la Chine (glissements de terrains, disparition de terres agricoles, désertification)
- L'extraversion des économies est à la fois source de croissance et de fragilité. Les activités minières, non durables, se multiplient : en Asie du Sud-Est, bois d'œuvre, huile de palme, minerais sont exportés vers les autres pôles de la Triade.

Zone de puissance démographique et économique mais pas encore partout de développement humain, l'Asie de l'Est et du Sud est marquée par la rivalité – mais aussi la coopération – de puissances incomplètes : la Chine et le Japon.

III) Concurrence, tension et complémentarité entre la Chine et le Japon

Doc 1 :



Dessin publié dans un journal de Dubai, puis dans *Le Monde* en 2013, *The Economist* / *Courrier international*, 2012.

Doc 2 :

Les tensions sont montées d'un cran entre Pékin et Tokyo à la suite de la saisie d'un navire japonais par les autorités chinoises. Le tribunal de Shanghai a ordonné de bloquer le vaisseau stationné en Chine le 19 avril.

Cette décision intervient dans le cadre d'un litige datant de 1936 : deux navires chinois loués à une compagnie japonaise avaient été réquisitionnés par la marine nippone.

Si Pékin affirme que l'affaire est "un cas isolé", Tokyo y voit "une entorse au traité de normalisation de 1972" par lequel la Chine a renoncé à demander des réparations au Japon.

"Les tensions diplomatiques commencent à détériorer sérieusement les relations commerciales : les investissements japonais en Chine ont chuté de moitié au premier trimestre par rapport à 2013", écrit le quotidien économique japonais *Nihon Keizai Shimbun*.

« Chine-Japon, la tension monte » in *Courrier International*, en ligne le 23 avril 2014.

Consigne : À partir de l'analyse des deux documents, montrez que le Japon et la Chine sont deux États concurrents sur le plan géopolitique en Asie de l'Est. Puis, en confrontant les deux documents, expliquez la complexité des relations économiques entre ces deux États.

III).

1) Une concurrence régionale

⊗ Des rivaux économiques

■ Le Japon et la Chine se disputent le leadership économique en Asie du Sud et de l'Est, alors même que les deux économies sont interdépendantes. Leurs échanges commerciaux se sont intensifiés après l'entrée de la Chine à l'OMC en 2001 : entre 2000 et 2010, les exportations chinoises au Japon triplent, tandis que les importations japonaises en Chine quadruplent.

■ Le Japon est le leader économique dans la région. Sa suprématie est financière : le surplus d'épargne, notamment celle des ménages, lui a permis d'accumuler un important patrimoine à l'étranger au point de devenir le premier créancier de l'Asie du Sud et de l'Est. Sa suprématie est aussi technologique : le Japon est devenu une économie de la connaissance axée sur une recherche et une innovation permanentes.

■ La Chine entend s'imposer comme le leader économique dans la région. En trente ans, elle a comblé son retard en s'ouvrant avec succès aux échanges commerciaux et aux investissements étrangers qui lui ont permis de devenir l'« atelier du monde », notamment celui de l'Asie. Aujourd'hui, elle ambitionne de détrôner le Japon sur le plan technologique en devenant le « laboratoire du monde ».

⊗ Des rivaux stratégiques

■ Le Japon et la Chine se disputent le leadership stratégique en Asie du Sud et de l'Est. Ils s'engagent pourtant, lorsqu'ils signent le traité de paix et d'amitié de 1978, à ne pas « rechercher l'hégémonie dans la région Asie-Pacifique ».

■ Le Japon aspire à une normalisation de ses relations avec les pays asiatiques. Son expansionnisme en Asie entre 1931 et 1945 pèse encore lourd sur celle-ci. Aussi, pour restaurer son influence, il opère un recentrage de sa politique étrangère sur l'Asie en menant une diplomatie économique (aide publique au développement), en s'impliquant dans les questions de sécurité (opérations de maintien de la paix) et en défendant la création d'une Communauté asiatique sur le modèle européen. Sa démilitarisation et sa mise sous tutelle militaire des États-Unis le privent cependant d'un attribut essentiel de la puissance. (doc. 1)

■ La Chine aspire à une ascension qui puisse l'imposer comme la seule puissance globale de la région. Sa politique étrangère en Asie vise à renforcer son influence en désamorçant les craintes d'une « menace chinoise ». Elle se décline en trois axes : élimination de conflits frontaliers, même si des contestations sur les frontières maritimes (archipels de la mer de Chine) et terrestres (Himalaya, Taïwan) subsistent ; maintien de la stabilité dans la péninsule coréenne ; diplomatie économique (accords commerciaux bilatéraux, sauf avec le Japon) (doc. 2).

⊗ Le scénario d'avenir le plus probable

■ Aucun de ces deux géants asiatiques ne peut prétendre pour l'instant à un leadership global dans la région. Japon et Chine s'imposent différemment comme puissances régionales : le premier est le leader économique de la région, le second le leader stratégique.

■ Le partage du leadership entre le Japon et la Chine est le scénario le plus probable pour les vingt prochaines années. Ce coleadership, qui s'ébauche depuis les années 2000, vise à servir au mieux les intérêts des deux pays : le Japon a besoin de l'expansion chinoise pour rebondir et la Chine de l'avance technologique du Japon pour devenir le leader incontesté en Asie du Sud et de l'Est.

2) ... et une ambition mondiale

> Qu'est-ce qui permet au Japon et à la Chine d'atteindre le statut de puissance mondiale qu'ils ambitionnent ?

⊗ Puissance établie, puissance ascendante

■ La planète compte deux puissances asiatiques : le Japon et la Chine. La croissance économique de la Chine a entraîné son entrée sur la scène mondiale et son reclassement dans la hiérarchie des puissances. En 2010, elle détrône le Japon de son rang de 2^e économie mondiale qu'il détenait depuis 1968.

■ Les trajectoires des deux puissances asiatiques présentent des similitudes. Ces deux pays longtemps repliés sur eux-mêmes sont contraints par l'Occident à s'ouvrir dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Après la guerre, ils suivent un modèle de développement fondé sur les exportations.

■ Le Japon et la Chine présentent cependant une différence majeure : le niveau de vie. Le Japon est une puissance établie ayant un haut niveau de vie, tandis que la Chine est considérée comme une puissance ascendante ou prématurée marquée par un niveau de vie faible. En 2011, entre le PIB par habitant du Japon et celui de la Chine, l'écart est de l'ordre de 10 à 1.

⊗ Des puissances économiques vulnérables

■ La Chine et le Japon pèsent fortement dans l'économie mondiale. Les deux PIB, qui sont loin derrière celui des États-Unis, représentent ensemble 18 % du PIB mondial en 2011. La Chine et le Japon sont devenus les premiers banquiers des États-Unis puisqu'ils détiennent ensemble 45,7 % des bons du Trésor en 2011.

■ Le Japon reste une formidable puissance économique malgré la stagnation qui le mine depuis vingt ans. Il produit presque autant que la Chine (en 2011, 8,7 % du PIB mondial contre 9,3 %) avec douze fois moins d'actifs. Son industrie possède 45 % du parc mondial des robots. Son patrimoine à l'étranger, qui s'élève à 2 500 milliards de dollars en 2010, lui rapporte bien plus que son commerce.

■ La Chine est une puissance économique récente mais très dépendante de l'extérieur. Sa stratégie de sortie du sous-développement la transforme en plate-forme d'assemblage de produits fabriqués ailleurs, ce qui en fait le 1^{er} exportateur mondial en 2009. Elle l'oblige aussi à s'approvisionner en matières premières en se liant avec les parties utiles du monde (Afrique, Asie centrale et Moyen-Orient).

⊗ Des puissances géopolitiques ambitieuses

■ Le Japon et la Chine pèsent différemment dans les rapports de force internationaux. Démilitarisé à l'issue de la guerre et protégé par les États-Unis, le Japon est un « nain politique ». Membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU et du club des États ayant l'arme nucléaire, la Chine se veut le leader des BRICS.

■ Confronté à la Chine, le Japon entend jouer un rôle politique mondial en s'émancipant de la tutelle des États-Unis. Depuis 1992, il participe aux opérations de maintien de la paix (Irak, Afghanistan) (doc. 4). En 2000, le Japon revendique un siège de membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU. Parallèlement, il s'assure une image positive dans le monde en vantant le *Cool Japan*.

■ La Chine ambitionne de jouer un rôle politique mondial et d'égaliser, voire dépasser, les États-Unis. Elle défend l'idée d'un partenariat privilégié avec eux, que certains nomment G2. La conquête de l'espace et des abysses, l'ouverture d'instituts Confucius, le développement de médias internationaux (CCTV, agence Xinhua), le nombre croissant d'étudiants chinois à l'étranger sont les signes de son aspiration à devenir une superpuissance.

Cf chapitre sur la Chine et le monde depuis 1949 en Histoire